

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs, les représentants des associations patriotiques de la Ville,

Mesdames, Messieurs, les représentants des associations,

Chères Florangeoises , Chers Florangeois,

En ce dernier dimanche d'avril, nous voilà à nouveau réuni tous aussi nombreux devant notre monument au mort. Chaque année cette date s'est imposée dans nos calendriers car nous ressentons tous le besoin de nous souvenir, nous ressentons tous le besoin de ne pas oublier.

Nous ne voulons pas oublier la folie qui a traversée l'Europe durant les années 30. Nous ne voulons pas oublier le martyr des hommes et des femmes, qui de la France à la Russie, en passant par l'Allemagne furent privés de leur liberté, privé de leur humanité et qui furent pour beaucoup d'entre eux éliminés dans le cadre de cette horreur qu'on a appelé la solution finale.

Dans l'histoire meurtrière de l'Europe, l'holocauste est le premier de ces crimes qui a fait prendre conscience à l'Europe et au monde les limites des idéologies mortifères.

Ces idéologies totalitaires, qui voulant créer une société parfaite, oublient et méprisent l'humanité organique des hommes qui composent cette société. En l'oubliant ils prennent le chemin du génocide, c'est-à-dire de l'élimination systématique des hommes pour ce qu'ils sont, pour leur caractéristique sociale, culturelle ou religieuse.

Le génocide nazi fut le résultat d'une conception logique et implacable d'une société qui pousse à l'extrême le darwinisme social. Une société où l'Homme n'existe plus comme individu, une société où chacun n'est que le maillon indispensable d'un tout. Un monde conceptuel où le devoir de chacun est d'être fort, est d'être grand, est d'être le meilleur pour que la société dans sa globalité soit meilleur.

Cette société nazie donne ainsi rapidement un droit de puissance des plus fort sur la vie des plus faibles. L'Homme faible, affaiblit la société, est un parasite, un poids pour le tout. Et c'est pourquoi toujours cohérent avec lui-même, dans Mein Kampf, Adolf Hitler annonce très tôt qu'il est une responsabilité sociale que d'éliminer de manière implacable les faibles.

La déportation et la réalité des camps n'est que la concrétisation dans les actes de ces principes. Le faible, les « Untermensch », littéralement les sous-hommes, sont déshumanisés et traités comme la société les considèrent. Ils n'ont aucun droit, et ne méritent que d'être exploité par les plus forts ou de mourir.

La déportation et l'holocauste sont donc imprégnées d'idéologie, mais ils prennent leur source dans une doctrine raciale – ethnique largement répandue. Le faible, c'est l'autre, celui qui n'a pas la bonne religion, la bonne pratique sociale, la bonne pratique sexuelle, qui n'a pas la bonne race ...

Mais plus que les autres sentiments haineux, l'antisémitisme, ce poison lent et diffus des sociétés européennes fut le ciment de la doctrine Nazie.

Le premier des ennemis des sociétés allemandes, c'est le juif. Faible parmi les faibles, traître parmi les traîtres.

----

Mesdames, Messieurs,

Alors que nous pensions cette pathologie antisémite oubliée de nos mœurs européennes, à l'heure où les témoins de ces horreurs disparaissent les uns après les autres, à l'heure où leur témoignage prend de moins en moins de sens pour les générations qui viennent, il faut que nous prenions collectivement conscience qu'en France, comme partout en Europe, l'antisémitisme redevient une clé de lecture de certains comportements sociaux.

L'idéologie totalitaire n'est plus, mais l'antisémitisme reprend son envol. Prenons conscience que plus que jamais depuis les cinquante dernières années, être juif est redevenu dangereux dans certains territoires de la République. Prenons conscience que sur notre territoire, la France, terre d'asile religieuse en vertu de son principe de laïcité, un mouvement permanent et diffus de retour vers Israël s'est enclenché parce que cette communauté prend peur pour son avenir. Le génocide n'a pas la même ampleur, mais il est fait dans un but, éliminer et faire peur.

Il est de notre responsabilité aujourd'hui en tant que Français d'être à la radicalisation des actes et des discours contre nos compatriotes.

Ne banalisons pas les crimes commis contre Sarah Halimi, Mireille Knoll et tant d'autres.

Vive la République, Vive notre nation et vive la France.